

Membre associé étranger (1756-1787)

Né à Nancy le 17 septembre 1716 et baptisé en l'église Notre-Dame, Barthélémy Mesny était fils de Barthélémy Mesny et de Charlotte Drouot. Son arrière-grand-père, François, était pâtissier et son grand-père, Jean, boulanger. Son oncle Renault-Sigisbert et son père, Barthelemy, sculpteurs à Nancy, travaillaient ensemble pour le duc de Lorraine. Devenu médecin, il rejoignit, on ne sait dans quelles circonstances, la cour du grand-duc de Toscane à Florence où, dès 1750, il était médecin de l'hôtel, directeur des hôpitaux militaires et des pharmacies de Toscane. C'est ainsi qu'il rédigea une histoire de l'épidémie de malaria qui extermina les colons lorrains de la Maremme et donna, en 1750, une *Analyse des eaux minérales des bains de Pise autrement dits du Mont Saint-Julien*.

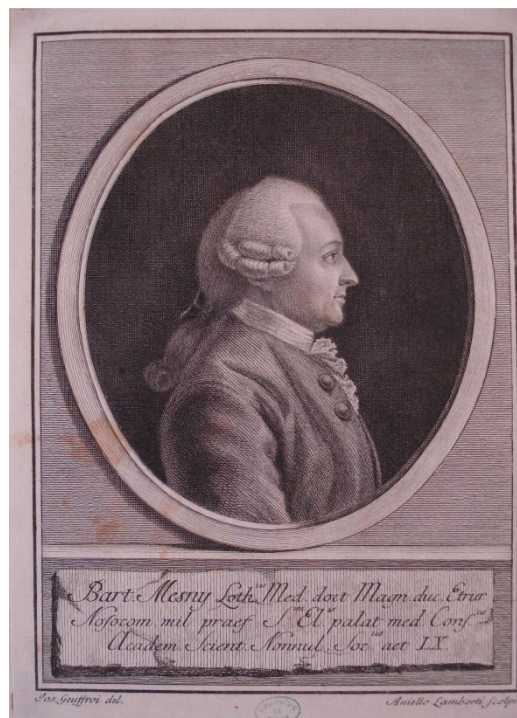
Très connu de la Société Royale, il fut proposé le 22 juillet 1756 et admis en qualité d'associé étranger. Il lut, le 20 octobre, son discours de réception intitulé « Essais d'une dissertation sur l'hérédité des tempéramens et sur les successions des maladies ». En 1758, il publia à La Haye une *Dissertation pour l'académie royale des sciences de Nancy présentée par Barthelemy Mesny, Docteur médecin de l'hôtel et Directeur des hôpitaux militaires de S.M.I. &c. où l'on examine les causes des maladies épidémiques qui règnent dans les villages des duchés de Lorraine et de Bar avec quelques moyens pour les prévenir*. On possède encore de lui un *Mémoire abrégé de la vie de Mr. Valentin Jamerai-Duval cy-devant professeur d'histoire à l'Académie Royale de Lunéville fondée par le feu Duc Léopold premier, Duc de Lorraine et de Bar, etc. publié par un de ses amis*, « Offert à l'Académie R[oya]le des Sciences de Nancy de la part du Dr. Mesny, méd[ecin] de S.A.R. » Imprimé à Florence en 1777, cet exemplaire est conservé dans la bibliothèque de la Société d'histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain.

Le 16 septembre 1758, Mesny fut encore élu membre ordinaire (N° 80) de l'académie des Georgophiles de Florence. En Toscane, il publia d'autres ouvrages : *Observations sur les dents fossiles d'éléphants qui se trouvent en Toscane...*, Florence, Imprimerie Royale (s. d.) ; *Analisi dell'acque acidule d'Asciano...*, In Firenze, per Fr. Moücke, 1757 ; *Analyse des Eaux des Bains de Pise*, Florence, Moücke, 1758 ; *Degli altari e delle are degli antichi. Dissertazione Présentata alla Célèbre acad. di Cortona*, Firenze, A. Bonducci, 1763 ; *Dissertation ou Mémoire historique de l'Epidémie qui régna dans Florence et ses environs en 1767*, Florence, Fr. Moucke, (s. d.), qu'il dédia « A Son Altesse Royale le sérénissime archiduc d'Autriche Pierre Léopold, prince de Bohême et de Hongrie, Grand duc de Toscane etc. etc. Majestueux Souverain, Délice des Nations, Très Excellent Prince » ; *Memoria o sperienza sopra i rimedi antisettici fatte in Firenze*, Firenze, della Stamperia di G. Vanni, 1775.

Barthélémy Mesny possédait un cabinet de minéraux, de fossiles et d'antiquités que l'écrivain allemand Johann-Jacob Volkmann évoqua dans ses relations de voyage. Il fit également l'admiration du marquis Donatien-Alphonse-François de Sade, réfugié un temps à Florence sous le nom de comte de Mazan, de juillet à octobre 1775. Ce dernier, sur la recommandation du marquis Pietrobono de Donis, l'un de ses lointains cousins, fut accueilli le lendemain de son arrivée par Mesny qui s'offrit à le guider dans la ville. Le marquis apprécia en son hôte le philosophe et l'érudit. Mais Mesny avait cinq filles et l'une d'elle, Chiara, tomba sous le charme du marquis. Elle était déjà mariée à Francesco Moldetti, fonctionnaire des douanes, mais ce qui, pour le marquis, n'était qu'une entreprise de séduction, devint pour Chiara une passion violente et désespérée. Par l'intermédiaire de sa sœur Hélène, religieuse clarisse au couvent de Foligno qui servait de « troisième main », elle adressa au marquis, d'août 1775 à février 1776, 64 lettres enflammées qui ne rencontrèrent que l'indifférence de leur destinataire. Barthélémy Mesny avait conscience de la passion de sa fille mais estimait qu'elle serait sans conséquence. De son côté, après le départ de Florence du

marquis, le 21 octobre 1775, il entretint une correspondance avec lui, du 4 novembre 1775 au 12 décembre 1778. Le marquis, après ses séjours à Rome et Naples puis son retour en France, était alors incarcéré au donjon de Vincennes. Dorothée, autre fille de Mesny, fut mariée au peintre paysagiste Jean-Baptiste Tierce, lequel accompagna le marquis de Sade pendant son voyage à Naples et illustra son *Voyage d'Italie*.

Barthélémy Mesny connut à Florence le physicien Philippe Vayringe dont il épousa l'une des filles, Françoise, qui lui donna, outre cinq filles, un fils, François-Barthélémy. Barthélémy Mesny décéda à Florence le 21 août 1787. Son cabinet de sciences naturelles, sa collection de médailles de bronze et de monnaies, ses antiquités et sa bibliothèque furent mis en vente par son petit-fils Léopold-Jacob. Ce dernier, directeur du département des douanes de Toscane à Pistoia (1819) puis à Pise (1827) et à Florence (1830), fut agrégé à la noblesse de Livourne le 21 octobre 1830 et fait chevalier de l'ordre de Saint-Étienne de Toscane le 5 novembre suivant. [Alain Petiot]



Barthélémy Mesny
Bibliothèques de Nancy

Archives de l'Académie de Stanislas, Procès-verbaux manuscrits, vol. II, f° 310 et f° 394-399 ; D. A. F. marquis de SADE, *Voyage d'Italie ou Dissertations critiques, historiques et philosophiques sur les villes de Florence, Rome, Naples, Lorette et les routes adjacentes à ces quatre villes*, Édition établie et présentée par Maurice LEVER, dessins de Jean-Baptiste TIERCE, Fayard, 1995 ; Johann-Jacob VOLKMANN, *Historisch-kritische Nachrichten von Italien*, vol. 1, Leipzig 1777, p. 646.